MORVAN,
TERRE DE RÉSISTANCES
AROM

Les étrangers dans la Résistance

Dossier documentaire réalisé par le service éducatif du Musée de la Résistance en Morvan dans le cadre du concours national de la Résistance et de la Déportation 2026-2027



Musée de la Résistance en Morvan
Mémorial de Dun-les-Places

Morvan Terre de Résistances - AROM
Maison du Parc - 58230 Saint-Brisson - Tél. 03 86 78 72 99 contact@museeresistancemorvan.fr
www.museeresistancemorvan.fr

Dossier documentaire réalisé à partir d'exemples de la région pour évoquer le rôle des étrangers dans la Résistance.

Sauf mention contraire, les documents présentés proviennent des collections du musée de la Résistance en Morvan.

N'hésitez pas à contacter notre service éducatif pour des compléments d'informations, organiser une visite de nos sites :

- Musée de la Résistance en Morvan

- Mémorial de Dun-les-Places

- une sortie au maquis

ou des ateliers pédagogiques, projections…

Un atelier dédié au rôle des étrangers dans la Résistance est proposé à partir de ce dossier.

Aurore Callewaert, historienne et directrice

Jean-Charles Gibaud, enseignant, chargé de mission auprès du service éducatif du musée

Contact : 03 86 78 72 99

contact@museeresistancemorvan.fr

I. D’une France refuge au piège de la France occupée

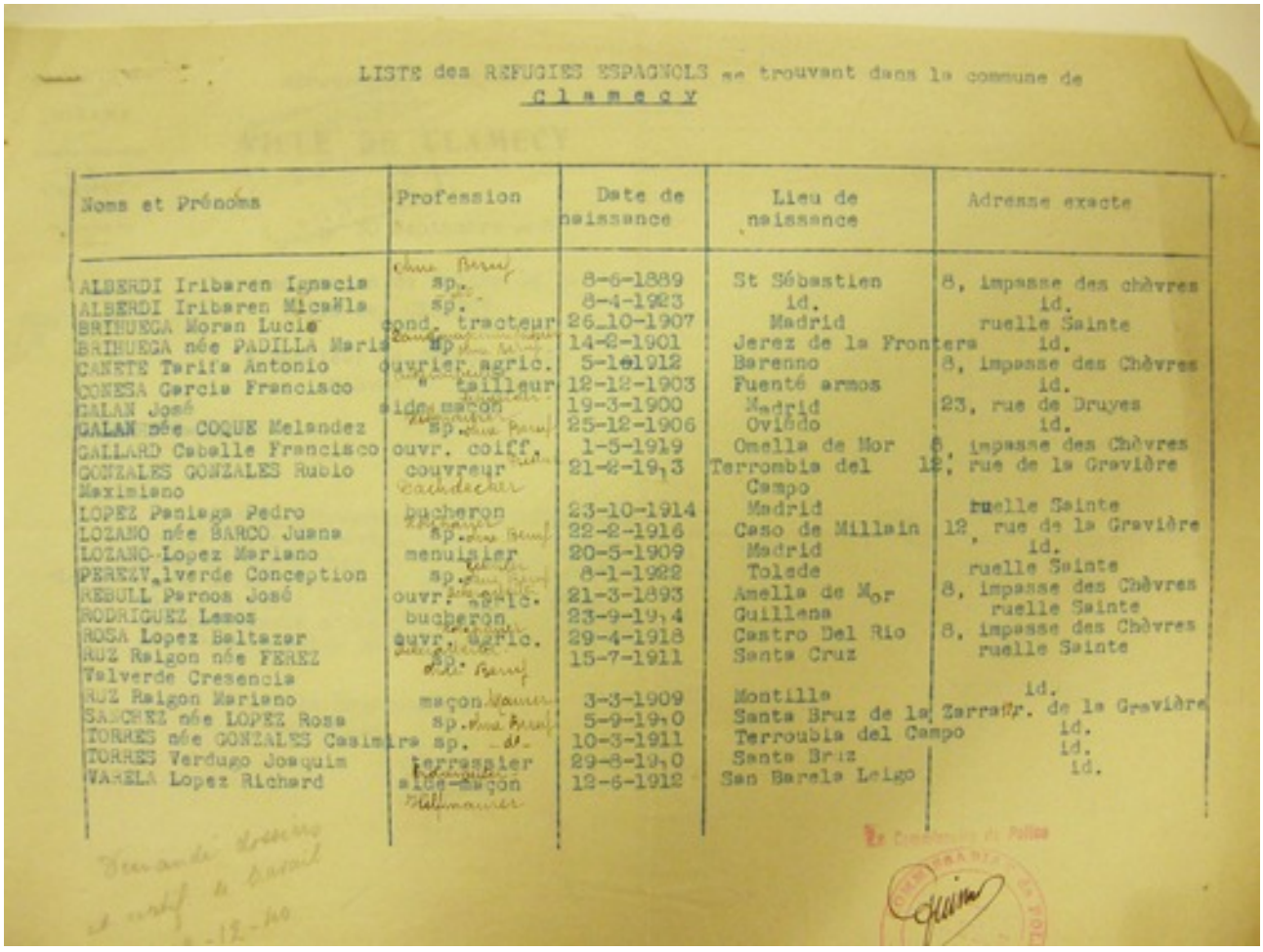
En 1939, les étrangers sont peu nombreux dans le Morvan en raison du faible nombre d’emploi qui leur était offert en milieu rural. Ils se trouvent davantage dans le pourtour du Morvan, au sein des bassins miniers de La Machine, à l’est du département de la Nièvre ou de Montceau-les-Mines, en Saône-et-Loire.

Des étrangers pris au piège : la chasse aux étrangers

Bien avant le début de la guerre, les étrangers sont recensés et contrôlés. Les premiers camps d’internement sont créés début 1939 pour interner les « étrangers indésirables ».

Le régime de Vichy accentue cette chasse aux étrangers et aux personnes incarnant « l’anti-France » : étrangers, juifs, communistes, francs-maçons…

Recensement des réfugiés espagnols résidants dans la région, à Clamecy (décembre 1940) et Corbigny (juillet 1941) Archives départementales de la Nièvre**.**



LISTE des REFUGIES ESPAGNOLS se trouvant dans la commune de
Clamecy

Noms et Prénoms	Profession	Date de naissance	Lieu de naissance	Adresse exacte
ALBERDI Iribaren Ignacio	sp.	8-6-1889	St Sébastien	8, impasse des chèvres
ALBERDI Iribaren Micaela	sp.	8-4-1923	id.	id.
BRIBUEGA Moran Lucio	cond. tracteur	26-10-1907	Madrid	ruelle Sainte
BRIBUEGA née PADILLA Maria	sp.	14-8-1901	Jerez de la Frontera	id.
CANETE Tarifa Antonio	ouvrier agric.	5-10-1912	Barenno	8, impasse des Chèvres
CONESA Garcia Francisco	" tailleur	12-12-1903	Fuenté armos	id.
GALAN José	aide maçon	19-3-1900	Madrid	23, rue de Druyes
GALAN née COQUE Melendez	sp.	25-12-1906	Oviedo	id.
GALLARD Cabelle Francisco	ouvr. coiff.	1-5-1919	Omella de Mor	8, impasse des Chèvres
GONZALES GONZALES Rubio Maximiano	couvreur	21-8-1913	Terrombia del Campo	12, rue de la Gravière
LOPEZ Paniega Pedro	bucheron	23-10-1914	Madrid	ruelle Sainte
LOZANO née BARCO Juana	sp.	22-8-1916	Caso de Millain	12, rue de la Gravière
LOZANO-Lopez Mariano	menuisier	20-5-1909	Madrid	id.
PEREZV.lverde Conception	sp.	8-1-1922	Tolede	ruelle Sainte
REBULL Paroos José	ouvr. agric.	21-3-1893	Amella de Mor	8, impasse des Chèvres
RODRIGUEZ Lemos	bucheron	23-9-1914	Guillena	ruelle Sainte
ROSA Lopez Baltazar	ouvr. agric.	29-4-1918	Castro Del Rio	8, impasse des Chèvres
RUZ Raigon née FEREZ Valverde Crescencia		15-7-1911	Santa Cruz	ruelle Sainte
RUZ Raigon Mariano	maçon	3-3-1909	Montilla	id.
SANCHEZ née LOPEZ Rosa	sp.	5-9-1910	Santa Bruz de la Zarza	12, r. de la Gravière
TORRES née GONZALES Casimira	sp.	10-3-1911	Terroubia del Campo	id.
TORRES Verdugo Joaquim	terrassier	29-8-1910	Santa Bruz	id.
VARELA Lopez Richard	aide-maçon	12-6-1912	San Barela Leigo	id.

Commune de Corbigny.

Liste des Réfugiés Espagnols Rouges.
résidant dans la Localité.

Noms et Prénoms	Date et lieu de naissance	Profession	Date d'entrée en France	Situation de famille
Ruiz José	18. 5. 1881 Saragosse.	manœuvre.	février 1938	marié
Macia Vve Ruiz	17. 1. 1885 Catalogne	sans.		femme.
Ruiz Dora.	24. 4. 1921 Malla.	sans.		enfant.
Montdragon Marguerite	11. 6. 1895 Perpignan.	journalière		mariée
Mendurena Fernando.	13 ans	sans.		fils.
Vallejo Gabriel.	12. 4. 1878 Villarena	manœuvre		marié (veuf)
Vallejo Encarnación	28. 6. 1903. - d°.	journalière		mariée
Vallejo Isabelle.	16 ans.	sans.		enfant.
Vallejo Pablo.	11 ans.	sans.		- d°.
Serraya Maria	15. 1. 1907 Malla.	sans.		veuve.
Serraya Pilarin	15. 1. 1936 - d°.	sans.		enfant.
Isidro Francisco.	7. 10. 1905 Lérida.	journalier		marié
Lopez Francisco.	15 Lérida	sans		enfant
Macaria Amayas.	10. 3. 1915 Madrid	journalière		mariée
Pelar Salvador	12. 10. 1916 Orense.	- d°.		marié
Porras Augustin	1. 3. 1907 Lérida.	ouvrier agr.		marié.
Sanchez Salvador	11. 10. 1911 Orense.	- d°.		marié.
Alledia José	1. 8. 1917 Tortosa.	manœuvre.		célibataire
Modesto Sedra	10. 12. 1902 Barcelone.	mécanicien		marié
Josefa Casals.	28. 3. 1910 Ripoll	journalière		mariée
José Casamitjana.		sans.		enfant

Les Espagnols désignés ci-dessus ont quitté l'Espagne en raison des bombardements mais rien n'indique qu'ils soient rouges.

MAIRIE DE CORBIGNY (NIÈVRE)

A Corbigny le 15. 7. 1941

Le Maire

Face à l'offensive allemande, de nombreux étrangers de nationalités de puissances ennemies sont arrêtés et internés, notamment de nombreux ressortissants allemands.

C'est le cas par exemple de **Walter Benjamin**, philosophe allemand, critique d'art, exilé, réfugié en France en 1933, déchu de sa nationalité est interné en septembre 1939 à Varennes les Nevers (Nevers). Il parvient à être libéré, puis gagne Espagne. Il se suicide en septembre 1940.



Portrait de Walter Benjamin, droits réservés

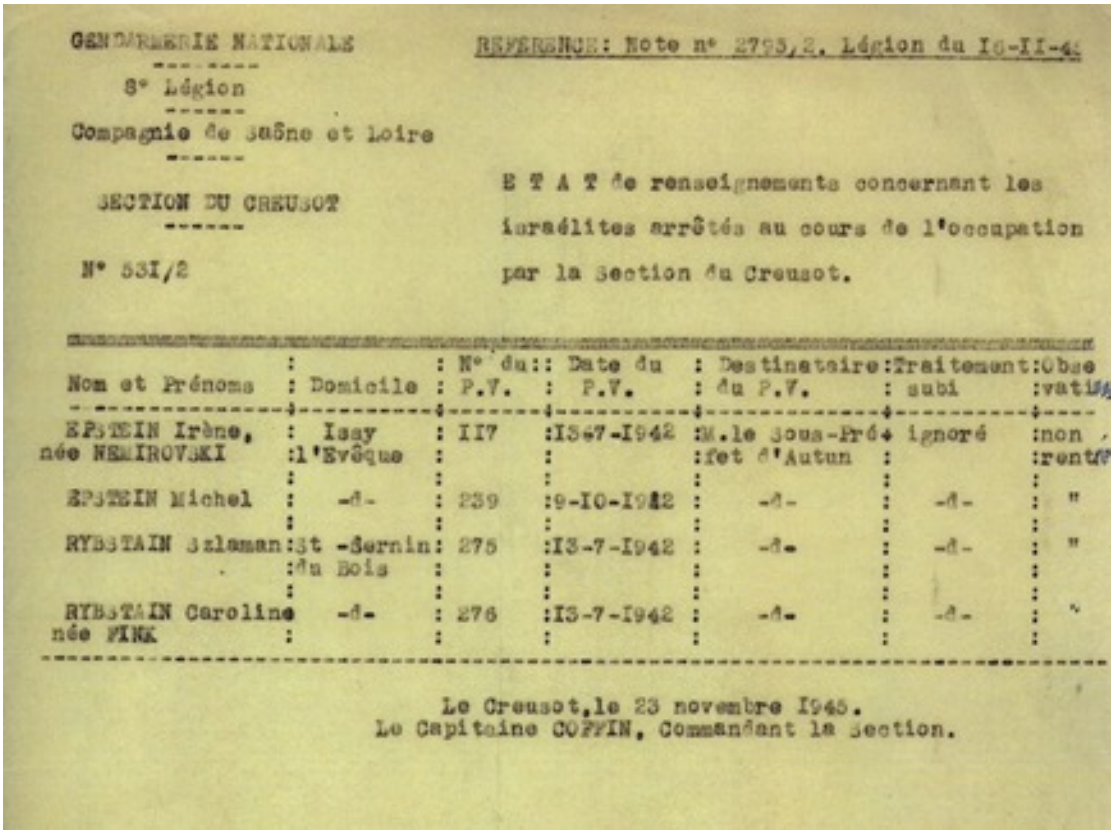
Irène Némirovsky

Née en 1903 à Kiev, dans une famille juive, elle fuit la révolution russe avec ses parents et s'installe à Paris en 1917. Elle connaît une carrière importante avant-guerre d'écrivaine avec la publication d'une dizaine d'ouvrages. Au moment de l'exode à l'été 1940, elle rejoint avec ses enfants, leur nourrice et son mari,le petit village d'Issy-l'Eveque, dans le Morvan.
L'exode et les débuts de l'Occupation lui inspire un roman inachevé *Une suite française (prix Renaudot 2004 à titre posthume)*
Elle est arrêtée en juillet 1942 lors des grandes rafles de l'été 1942. Elle est déportée à Auschwitz où elle meurt du typhus.



Portrait d'Irène Némirovsky, droits réservés

Arrestation d'Irène Némirovsky par la gendarmerie du Creusot (Saône-et-Loire)



GENDARMERIE NATIONALE
8e Légion
Compagnie de Saône et Loire
SECTION DU CREUSOT
N° 53I/2

RÉFÉRENCE: Note n° 2795,2. Légion du I0-II-4[illegible]

E T A T de renseignements concernant les israélites arrêtés au cours de l'occupation par la Section du Creusot.

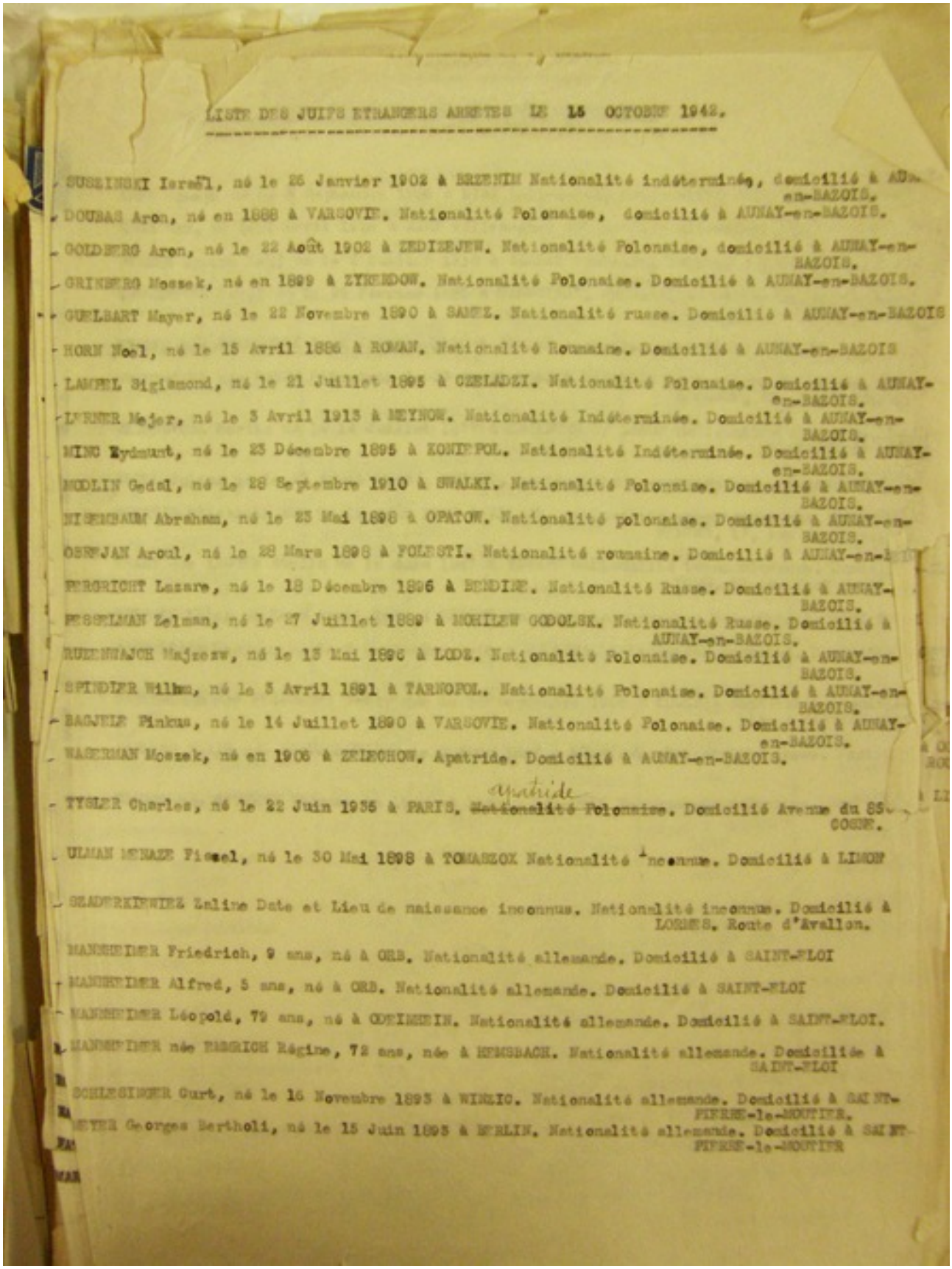
Nom et Prénoms	Domicile	N° du P.V.	Date du P.V.	Destinataire du P.V.	Traitement subi	Observations
EPSTEIN Irène, née NEMIROVSKI	Issy l'Evêque	II7	I3-7-I942	M. le Sous-Préfet d'Autun	ignoré	non [illegible]
EPSTEIN Michel	-d-	239	9-I0-I942	-d-	-d-	"
RYBSTAIN Salaman	St-Sernin du Bois	275	I3-7-I942	-d-	-d-	"
RYBSTAIN Caroline née FINK	-d-	276	I3-7-I942	-d-	-d-	"

Le Creusot, le 23 novembre I945.
Le Capitaine COFFIN, Commandant la Section.

Télégramme du 11 juillet 1942 signé du Préfet régional de Bourgogne, Charles Donati envoyé aux sous-préfectures de la région.

« Tous les juifs de 16 à 45 ans inclus des deux sexes de nationalité polonaise, tchécoslovaque, russe, allemande et précédemment autrichienne, yougoslave, norvégienne, hollandaise, belge, luxembourgeoise et apatride devront être arrêtés et transférés au camp de Pithiviers (…) stop. Arrestations devront être commencées rigoureusement le 12 juillet courant- stop. Elles devront être intégralement exécutées le 13 juillet à 20 heures -stop. Juifs arrêtés devront être livrés le 15 juillet à 20 heures dernier délai camp de concentration -stop. »

Liste des Juifs étrangers à interner (1942). Gendarmerie de Nevers (Nièvre), archives départementales de la Nièvre.



LISTE DES JUIFS ETRANGERS ARRETES LE 15 OCTOBRE 1942.

SUSZINSKI Israël, né le 26 Janvier 1902 à BRZESIN Nationalité indéterminée, domicilié à AU... en-BAZOIS.

DOUBAS Aron, né en 1888 à VARSOVIE. Nationalité Polonaise, domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

GOLDBERG Aron, né le 22 Août 1902 à ZEDISEJEW. Nationalité Polonaise, domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

GRINBERG Moszek, né en 1899 à ZYKENDOW. Nationalité Polonaise. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

GURLBART Mayer, né le 22 Novembre 1890 à SANTZ. Nationalité russe. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS

HORN Noel, né le 15 Avril 1886 à ROMAN. Nationalité Roumaine. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS

LANGFEL Sigismond, né le 21 Juillet 1895 à CZELADZI. Nationalité Polonaise. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

LERNER Mejer, né le 3 Avril 1913 à MEYNOW. Nationalité Indéterminée. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

MING Raymant, né le 23 Décembre 1895 à KONITPOL. Nationalité Indéterminée. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

NODLIN Gedal, né le 28 Septembre 1910 à SWALKI. Nationalité Polonaise. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

NISENBAUM Abraham, né le 25 Mai 1898 à OPATOW. Nationalité polonaise. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

OSNJAN Aroul, né le 28 Mars 1898 à FOLESTI. Nationalité roumaine. Domicilié à AUNAY-en-B...

PERGRICHT Lazare, né le 18 Décembre 1896 à BENDINE. Nationalité Russe. Domicilié à AUNAY-BAZOIS.

PESSELMAN Zelman, né le 27 Juillet 1889 à MOHILEW GODOLSK. Nationalité Russe. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

RUDENWAJCH Majzesw, né le 15 Mai 1896 à LODZ. Nationalité Polonaise. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

SPINDLER Wilhm, né le 5 Avril 1891 à TARNOPOL. Nationalité Polonaise. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

BAGJELF Pinkus, né le 14 Juillet 1890 à VARSOVIE. Nationalité Polonaise. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

WASERMAN Moszek, né en 1906 à ZELECHOW. Apatride. Domicilié à AUNAY-en-BAZOIS.

TYSLER Charles, né le 22 Juin 1936 à PARIS, ~~Nationalité Polonaise~~ Apatride. Domicilié Avenue du 85... COSNE.

ULMAN MENAZE Pinsel, né le 30 Mai 1898 à TOMASZOX Nationalité inconnue. Domicilié à LIMOU...

GLADTREIFWIRZ Zaline Date et Lieu de naissance inconnus. Nationalité inconnue. Domicilié à LORMES, Route d'Avallon.

MANNHEIMER Friedrich, 9 ans, né à ORB. Nationalité allemande. Domicilié à SAINT-FLOI

MANNHEIMER Alfred, 5 ans, né à ORB. Nationalité allemande. Domicilié à SAINT-FLOI

MANNHEIMER Léopold, 79 ans, né à GOPINGEN. Nationalité allemande. Domicilié à SAINT-FLOI.

MANNHEIMER née FABRICH Régine, 72 ans, née à HEMSBACH. Nationalité allemande. Domiciliée à SAINT-FLOI

SCHLESINGER Gurt, né le 16 Novembre 1893 à WINLIC. Nationalité allemande. Domicilié à SAINT-PIERRE-le-MOUTIER.

MEYER Georges Bertholi, né le 15 Juin 1893 à BERLIN. Nationalité allemande. Domicilié à SAINT-PIERRE-le-MOUTIER

II. La participation des étrangers dans les maquis du Morvan

Les maquis

Dans une région de petites montagnes, vallonnées, avec de nombreuses forêts, non loin de la ligne de démarcation, le Morvan a été un refuge pour les femmes et les hommes pourchassés ou traqués par les Allemands ou les autorités de Vichy.

En octobre 1941, Jean Longhi et son ami Paul Bernard quittent la région parisienne et se réfugient dans le Morvan. En novembre 1942, ils reçoivent le premier parachutage dans la région et constituent l'embryon du maquis Camille, qui s'installe dans la région de Lormes, Dun-Les-Places et Saint-Martin-du-Puy, avant d'installer définitivement son campement à la ferme des Goths à Chalaux.

Au total ce sont plus de 20 maquis qui sont implantés en Morvan à l'été 1944, participant aux combats de la Libération. Ils représentent environ 8 à 10 000 combattants, français et étrangers, hommes et femmes.

Les maquis se déplacent beaucoup par sécurité et sont dans un premier temps, des maquis-refuges avant d'être des maquis de combat puis libérateurs grâce à l'aide des alliés et à une meilleure coordination de leurs actions.

Les combattants ont des motivations variées. Certains sont des antifascistes de l'entre-deux-guerres, souvent partis combattre en Espagne et qui continuent la lutte. D'autres sont des patriotes qui n'acceptent pas la trahison de Vichy ou de jeunes réfractaires au Service du travail obligatoire.

Les maquisards viennent parfois de loin. Les Républicains espagnols du maquis Camille ou Polonais du maquis Valmy, constituent de loin les principaux bataillons d'étrangers dans la Résistance en Morvan.



Carte des principaux maquis en France (droits réservés)

Carte des maquis du Morvan



Les étrangers dans les maquis du Morvan

Un certain nombre de ces personnes étrangères s'engagent dans la Résistance française, dans différents groupes : les FTP (Francs-Tireurs et Partisans), le Service National Maquis, etc…

Il n'existe pas dans le Morvan d'organisation autonome par nationalité, comme cela s'est produit dans d'autres régions : Sud-Est pour les Italiens, Sud-Ouest pour les Espagnols...

Trois nationalités sont les plus fortement représentées dans la Résistance en Morvan, comme dans le reste du pays :

- Espagnols

- Polonais

- Italiens

On recense trois volontaires dans les maquis originaires du Danemark au maquis du Loup et quelques ouvriers tchécoslovaques au maquis Bernard.

A la différence de la plupart des jeunes maquisards, beaucoup de résistants étrangers avaient acquis une expérience du combat et des techniques de guérilla, lors de la guerre d'Espagne, au sein des Brigades internationales. Ce savoir-faire (maniement des armes, fabrication d'explosifs, embuscades, vie clandestine) est très précieux pour la Résistance.

Il faut signaler aussi la présence de maquisards venus des colonies françaises (Afrique du Nord ou Afrique noire), toutefois, on ne peut pas les qualifier « d'étrangers » puisque l'empire n'était pas encore disloqué.

Des Polonais au maquis Valmy

Les Polonais sont nombreux dans les bassins d'activités minières de Montceau-les-Mines, du Creusot et de La Machine. D'autres Polonais étaient engagés politiquement dans leur pays et ont dû fuir considérés comme opposants.

Une dizaine de Polonais venant de La Machine se réfugie dans le Morvan et cherche à intégrer un maquis. Ils sont hébergés à partir du 11 février 1944 chez **Henri Dennes à Lormes puis gagnent différents maquis du secteur, notamment le maquis Sanglier près de Vauclaix.**

C'est au sein du **maquis FTP Valmy** que les résistants polonais sont les plus nombreux. En mars 1944, les premiers contacts s'établissent près de Chiddes (58), entre le chef **Louis Boussin « Charlot »** et plusieurs mineurs polonais, **Bargiel « Roger », Kokot « Claude » et Walezak.**

Le 5 juin 1944, dans le but de coordonner toutes les forces contre l'occupant, le Comité de libération national polonais à Paris lance un appel à la mobilisation des Polonais de France : *« Tous les Polonais sont mobilisés au service de la patrie sans délai »*. Après cet appel, la formation polonaise au maquis Valmy fut renforcée.

En raison de leur grand nombre, ces résistants constituent un bataillon à eux-seuls, le 9ème, dit **bataillon « Adam Mickiewicz » (poète polonais), du Régiment Valmy,** commandé par Mieczyslaw Bargiel « Roger ». Ce bataillon compte deux compagnies formées exclusivement d'étrangers surtout polonais, mineurs et ouvriers du Bassin minier de Montceau. Il stationne dans la région de Mesvres-Uchon (Saône-et-Loire) et compte à la libération plus de 400 hommes.

Les compagnies du maquis devenu le Régiment Valmy décident de marcher sur Autun le 8 septembre 1944 et participent aux combats de la libération de la sous-préfecture. Cette première attaque menée avant l'arrivée de la 1ère Armée française du Général de Lattre, se solde par un échec et les FTP comptent de nombreux morts, blessés et prisonniers (47 tués).

Le lieutenant Kocik, commandant la 3ème compagnie du 9ème bataillon figure notamment parmi les victimes de ces combats.

Mieczyslaw Bargiel « Roger »

Né le 26 août 1920 à Zagorze en Pologne, la famille Bargiel arrive en France et s'installe près de Montceau-les-Mines (71). A l'âge de 16 ans, Mieczyslaw Bargiel rejoint son père à la mine.

Engagé dès 1942 dans la Résistance communiste, il devient instructeur militaire dans l'organisation Grunwald (PMP) dans le secteur de Montceau-les-Mines. Ayant rejoint le groupe de « Charlot » avec un petit groupe de 40 maquisards, les actions de guérilla se multiplient. Le groupe attaque notamment une prison à la Guiche (71) libérant une quarantaine de prisonniers.

Après les combats de la Libération d'Autun, Mieczyslaw Bargiel retourne en Pologne pour participer à la reconstruction de son pays et donne de très nombreuses conférences d'instructions militaires.

Il meurt le 29 juin 1984 à Varsovie après avoir participé activement à la vie politique et sociale de son pays.

Carte identité de Bargiel



Des Espagnols au maquis Camille

Le maquis Camille, situé entre Dun-les-Places et Lormes brasse des hommes et femmes d'horizons lointains. On compte 46 étrangers de différentes nationalités. Les résistants espagnol sont souvent d'anciens républicains espagnols. Ils étaient très nombreux dans la région, embauchés comme bûcherons dans les forêts du Morvan.

Albert Quatrain « André », chargé du ravitaillement du maquis Camille, entre en contact avec eux lors de ses tournées à travers les bois, au début de l'année 1944.

Ils sont accueillis par petits groupes au maquis Camille.

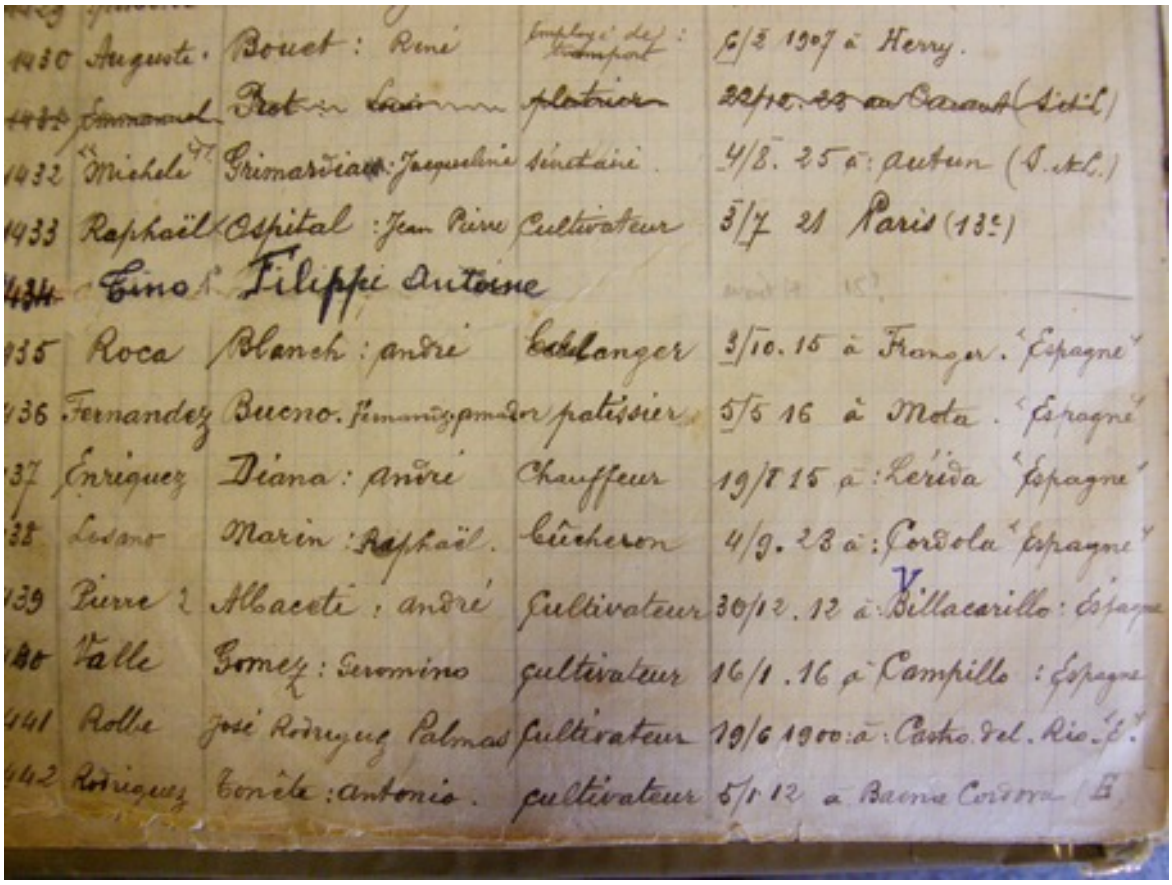
Le maquis Camille est commandé par Paul Bernard (« Camille ») et Jean Longhi (« Grandjean »), qui avait participé aux combats contre Franco et parlait leur langue.

Albert Quatrain forme avec eux un groupe de combat (31 combattants espagnols) qui reste en relation étroite avec « Camille », mais qui agit de façon autonome.

Habitués à la clandestinité et à la guérilla, ils se révèlent d'excellents combattants.

A la Libération, la plupart d'entre eux, encouragés par la victoire contre le nazisme, retournent en Espagne avec la volonté de continuer la lutte dans leur pays, mais beaucoup sont arrêtés et fusillés.

Extrait du registre d'incorporation du maquis Camille listant les personnes engagées au maquis (numéro de matricule, pseudonyme, nom et prénom, profession, date et lieu de naissance).



Le maquis Camille à la Ferme des Goths (Chalaux), août 1944



Pedro Gorostiza du maquis Camille, originaire de Saint-Sébastien et adjoint d'Albert Quatrain, est fusillé avec son épouse et sa fille.



Quelques itinéraires singuliers …

Marian Tyndiuk (ou Tyndiuck), Polonais du maquis Jean

Ancien officier de la cavalerie polonaise, Marian Tyndiuk arrive en France en 1939 et combat au sein de l'armée française en 1940. Pour éviter d'être fait prisonnier dans l'Yonne en juin 1940, il se cache dans les bois du Morvan avec le chauffeur de son camion pendant plusieurs jours.

Marian Tyndiuk se réfugie finalement dans une grande d'une ferme isolée, à Cuy dans la région de Château-Chinon. Il est découvert par hasard par un fermier, M. Bluzat, ancien combattant de la guerre de 1914-1918 et grand blessé de guerre. Tout naturellement, il recueille l'officier polonais et le garde en l'employant à des travaux agricoles.

Ayant appris le Français, l'officier polonais Marian Tyndiuk, connu sous le nom de *Marianne*, répare des postes de TSF et facilite l'évasion de prisonniers vers la zone libre avec des habitants de Dun-sur-Gandry. Puis, il se lie avec des membres de la Résistance à Château-Chinon, M. Quillier et le docteur Chanel. Il est notamment chargé par le docteur Chanel d'organiser le secteur de Château-Chinon pour son réseau de renseignements de l'Armée volontaire.

Après l'arrestation du docteur Chanel, Marian Tyndiuk fonde son propre maquis Jean, dans la région d'Aunay-en Bazois.

Arrêté lors d'une expédition allemande le 31 mai 1944, Marian Tyndiuck devenu le lieutenant Pierre est emprisonné à Nevers. Relâché le 7 août 1944, il reprend sa place parmi les 350 hommes du maquis, commandé par son adjoint Jean Thalamy.

Le 26 août 1944, avec une équipe d'une trentaine de maquisards, ils attaquent une colonne allemande qui tentait de pénétrer dans Châtillon-en-Bazois : 130 membres de l'armée allemande sont tués et blessés.

Marian Tyndiuk épouse après la guerre Josette, la fille du docteur Chanel. Il meurt à Issoire le 23 juin 1978.

Carte d'identité de Marian Tyndiuck


Département de la Nièvre
NOM TYNDIUK
Prénoms Marian
Adresse 23 rue de l'Oratoire
Profession Officier - NEVERS
Né le 8 Septembre 1908
à Lwow (Pologne)
Empreintes
LE TITULAIRE.

Cérémonie à la Libération, au premier plan, le colonel Roche, chef départemental de la résistance de la Nièvre. Marian Tyndiuk est à droite du colonel Roche.



Carte FFI de Marian Tyndiuk



F. F. I.

Commandement Militaire
de la Nièvre

Formation : 12ème Bataillon

Compagnie :

Nom et Prénoms : Tyndiuk Marianne

Grade : Lieutenant

Nevers, le 30 septembre 1944.

Le Colonel Commandant d'Armes,

André Kapamadjian, jeune arménien engagé au maquis

La famille d'André Kapamadjian fuit le génocide arménien perpétré par les Turcs et s'installe en France en 1920, au Creusot.

Né en 1928, André Kapamadjian est imprégné de la culture française par sa mère, professeur à Istanbul, polyglotte et qui inculque à ses enfants l'amour de la patrie et de la culture du pays des «droits de l'Homme»..

En 1944, à l'âge de 16 ans, André Kapamadjian rejoint un maquis à Mancey (71). Malgré la réticence du capitaine Vauclain à l'incorporer du fait de son jeune âge, il est envoyé plusieurs fois en mission.

Sous le pseudonyme de «Tranchefer», il assure lors de ces missions la protection de son capitaine, installé sur l'aile gauche du véhicule, mitraillette à la main.

Le 28 août 1944, accompagné de camarades, André Kapamadjian se rend au Creusot pour y coller des affiches de contre-propagande.

Au carrefour des routes départementales de Luzy/Autun et St-Léger-sous-Beuvray/Etang-sur-Arroux, au lieu-dit Fontaine-la-Mère, André Kapamadjian et Joseph Denier tombent sur une colonne allemande battant en retraite.

Les deux hommes sont arrêtés et atrocement torturés. Leurs corps mutilés sont exposés à la population pendant une semaine.

La dépouille d'André Kapamadjian est transférée au cimetière du Creusot à la Libération.

Portrait d'André Kapamadjian



Monument à la Comelle en mémoire d’André Kapamadjian et Joseph Denier



Elisa / Lise Palacios, épouse Le Bournot, Espagnole co-responsable du maquis Daniel

Elisa Palacios est née dans la région de Valence en Espagne, de parents espagnols qui émigrent en France au début des années 1920. La famille s'installe alors à Paris. Elle a 18 ans au moment du Front Populaire et c'est lors d'une manifestation qu'elle rencontre son futur époux, le communiste Georges Le Bournot.

Quand éclate la guerre civile en Espagne, elle s'implique dans l'aide aux réfugiés espagnols à Perpignan dans le Sud de la France.

Recherché par la police, Georges Le Bournot se cache dans le Morvan : il y travaille comme bûcheron.

Elisa reste à Paris jusqu'en 1943, où elle fabrique et distribue des tracts clandestins en faveur de la Résistance. Elle est arrêtée puis libérée, faute de preuves et enceinte.

Elle rejoint son mari à Bazolles (Nièvre) près de Corbigny. Avec les militants communistes Raymond Thiel (de nationalité suisse) et Maurice Magis (de nationalité belge), son mari Georges installe un maquis dans cette région.

La direction du maquis est collective autour de quatre personnes Lise et Georges Le Bournot, Raymond Thiel et Maurice Magis. Le maquis prend le nom du bébé que Lise met au monde en mars 1944 : Daniel.

« Lisette », telle qu'elle est appelée dans le maquis, est donc co-responsable du maquis, fait rare dans la Résistance et des maquis. Elle est chargée particulièrement du ravitaillement et du recrutement des maquisards.

À la Libération, elle reçoit le grade d'aspirante et reçoit l'ordre de la croix de guerre.

Soutien à l'Espagne républicaine, Lise est à droite avec une robe aux couleurs de la République espagnole



Lise le Bournot à la Libération, armée et décorée



Lilly Friedlander épouse Piel, Autrichienne, infirmière-chef au maquis Camille

Lilly Friedlander est née le 17 janvier 1918 à Vienne en Autriche. Elle gagne Paris comme jeune fille au pair à la rentrée 1936 et commence des études à la Sorbonne puis à la Croix Rouge. D'origine juive, elle s'engage dans la Résistance dès 1940, d'abord en tant qu'agent de liaison pour André Favereau et son réseau de renseignements.

En juin 1941 fuyant la police allemande, elle quitte Paris pour gagner la zone libre. Mais, elle est arrêtée à Montauban et internée au camp de Septfond (Tarn et Garonne).

« On m'a enlevé ma carte d'identité. Mon "crime" était d'être née à Vienne en Autriche et d'être apatride depuis l'annexion de l'Autriche, donc parmi les gens que les nazis veulent exterminer » (Mémoires de Lilly Piel, *Jamais d'oubli. Dédié au dialogue, à la tolérance et à la paix*, non publié).

Grâce à la complicité d'un gardien, elle parvient à fuir et à gagner Marseille où elle retrouve des amis qui l'emploient dans une coopérative Croque-fruits. Elle y rencontre Serge Piel qu'elle épouse en janvier 1942.

A la fin 1942, après l'arrivée des Allemands à Marseille, Serge et Lilly Piel, accompagnés de leur nouveau-né Marc, tentent désespérément de trouver un refuge.

Grâce à une tante, Serge Piel trouve un emploi administratif dans un bureau de l'Assistance publique à Lormes dans le Morvan. La famille rejoint alors clandestinement le Morvan et Serge entre rapidement en contact avec le maquis Camille.

Le 3 avril 1944, après avoir placé leurs enfants chez une tante à La Selle-sur-Cher, Lilly Piel rejoint son mari au maquis Camille.

Elle devient le sergent France : elle est infirmière-chef et assiste avec son ajointe Hélène les médecins au château de Vermot, à Dun-les-Places (58), puis à la Ferme des Goths.

A la Libération, elle suit l'équipe du colonel Viat, responsable de la mission interalliée Verveine, à Auxerre, où elle est démobilisée le 30 septembre 1944.

Portrait de **Lilly Friedlander**



Portrait dessiné de Lilly Friedlander, dessiné par le sergent-chef Blémus, engagé au maquis Camille.



Les agents alliés dans les maquis

Le 1er SAS dans le Morvan

Les soldats britanniques parachutés sont des forces spéciales britanniques du Special Air Service (SAS). Ce sont des troupes d'élite du 1er bataillon du SAS, une unité créée en 1941, par David Stirling en Afrique du Nord afin de combattre plus efficacement les troupes allemandes. Le SAS a pour but de frapper vite et discrètement et d'agir là où une armée classique ne pourrait aller. Ses soldats sont donc chargés de missions secrètes et utilisent des tactiques de guérilla très innovantes pour l'époque. Après l'Afrique, le SAS est très actif en Europe.

Une centaine de soldats du 1er SAS, commandée par William Bill Fraser, est parachutée dans le Morvan en juin 1944. Le 8 juin 1944, près de Dun-les-Places, le maquis Camille reçoit ses premières troupes SAS : 60 parachutistes et 5 jeeps. 10 autres SAS arrivent en renfort dans la nuit du 10 au 11 juin 1944, accompagnés par Fraser lui-même, dans le cadre de la mission Houndsworth. Enfin, une quarantaine de SAS est parachutée dans la nuit du 21 au 22 juin 1944 et rejoint le maquis Bernard.

Ces différents groupes – au total une centaine d'hommes- s'installent auprès des maquis Camille, Bernard, Louis. Chaque groupe conserve son autonomie, les campements de SAS et ceux des maquisards ne se mélangent pas. Mais ils mettent à profit leur expérience du combat, forment les maquisards aux maniements des nouvelles armes parachutées et participent aux batailles de la Verrerie à Montsauche le 24 juin 1944, à Vermot à Dun-les-Places le 26 juin, à la ferme des Goths à Chalaux, le 3 août, à Corancy avec le maquis Mariaux le 2 septembre...



Soldat écossais, le Major William Bill Fraser commande les troupes SAS dans le Morvan. Il a servi aux côtés de figures notables comme David Stirling et Paddy Mayne (droits réservés).

Forces spéciales britanniques (SAS) parachutées, dans le Morvan en juin 1944.



Parachutiste du SAS dans un village du Morvan, avec notamment une mitrailleuse jumelée, spécifique aux jeeps des SAS (crédits : H. Cloix).



Soldats britanniques au maquis Camille.



Présentation de matériel lourd parachuté, un canon anti-char, par les SAS aux combattants du maquis Camille, à la ferme des Goths, à Chalaux. Début août 1944, le maquis Camille subit un assaut allemand. C'est un échec pour l'occupant qui ne s'attendait pas à tomber sur une petite section d'artillerie, commandée par le caporal Burgess.



Virginia Hall est une agente secrète américaine. Elle a d'abord travaillé pour les services secrets britanniques, le SOE, puis américains, l'OSS. Elle est opératrice radio.
En raison d'une prothèse à la jambe, elle ne peut être parachutée. Elle est donc déposée par un avion Lysander en France et explore la région Centre, la Creuse, le Cher puis la Nièvre pour entrer en contact avec les maquis. Elle s'installe ensuite au Chambon-sur-Lignon pour effecteur les liaisons radio des maquis de Haute-Loire.

Virginia Hall recevant après-guerre, la Distinguished Service Cross à Washington, faisant d'elle la seule civile à être décorée pour la Seconde Guerre mondiale (droits réservés).



Duncan Guthrie, un agent du SOE dans les maquis du Morvan

Duncan Guthrie « Demby » est parachuté dans le Morvan en juin 1944 au cours d'une mission spécifique Jedburgh qui vient appuyer l'opération « Hérisson du Morvan ».

Le 6 juin 1944, il est parachuté au nord Ouest d'Autun avec le lieutenant français Dupont « Gapeau » et du soldat français Legrand « Centime ». C'est l'équipe « Harry ».
Ils rejoignent le maquis Camille, près de Dun-les-Places quelques jours après. Leur mission est d'installer des liaisons entre les résistants et Londres puis entre les résistants et le haut commandement militaire français.

Sur place, Duncan Guthrie réalise de nombreuses photographies qui nous sont parvenues il y a quelques années par sa famille. Un témoignage inédit !

Duncan Guthrie dit *Demby* et son opérateur-radio le soldat français Legrand dit *Centime.*



Les missions Jedburgh :
En vue de coordonner l'action de la Résistance en France, des missions « Jedburgh » sont envoyées depuis l'Angleterre. Les missions « Jedburgh » sont composées de 2 officiers et un opérateur-radio. Ses hommes étaient souvent de nationalités différentes. On comptera par exemple des soldats du SOE (Special Operations Executive) britannique, de l'OSS (Office of Strategic Services) américain, du Bureau central de renseignements et d'action de la France Libre BCRA, ainsi que des militaires néerlandais.

Un maquis original, le maquis Louis War Office

Le maquis Louis dans le sud du Morvan est un maquis orignal, car il est le seul à dépendre directement des Anglais et plus précisément du service de renseignements, le War Office.

Son chef, Paul Sarrette « Louis », jeune étudiant de 23 ans en 1943, a rejoint l'Angleterre au début de la guerre. Engagé dans l'armée britannique, il est membre du SOE. Il est parachuté dans la région de Clermont-Ferrand avec pour mission la création d'un maquis dans le Morvan. Il s'agit de créer dans le sud du Morvan un maquis important en nombre pour stopper la retraite allemandes

venant du centre, du Sud-Ouest et du Sud-Est. A l'été 1944, le maquis Louis compte 1500 à 2000 hommes.

Pour plus d'efficacité, Louis a besoin d'un opérateur radio. L'Ecossais Kenneth Mackenzie « Baptiste », est parachuté le 27 mars 1944 et devient son adjoint. Après la mort accidentelle de « Louis » le 5 septembre 1944, Mackenzie prend le commandement du maquis.

Ce maquis agit de façon quasiment indépendante : il a des relations privilégiées avec Londres pour avoir des parachutages et des moyens plus importants. Installé aux Fraichots, dans les bois de Larochemillay, Mackenzie dispose de 5 postes émetteurs-récepteurs perfectionnés qui lui permettent de varier sans arrêt les fréquences démissions et lui assurent une plus grande sécurité.

***Capitaine Baptiste*, Kenneth Mackenzie, opérateur-radio et adjoint de « Louis. »** Il maitrise très bien la langue française, puisqu'il était professeur de français et fils d'une mère française. Il prend le commandement du maquis après la mort de Paul Sarrette.



3ème section du maquis Louis autour de Mackenzie Kenneth



FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans - Main d’œuvre immigrée – une organisation spécifique

Les Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI) sont créés en mars 1942 par Boris Holban. Ce réseau de Résistance réunit deux organisations, les FTP, mouvement de lutte armée fondé par le parti communiste français, et la MOI, Main-d’œuvre immigrée, structure regroupant spécifiquement les travailleurs étrangers, le plus souvent communistes.

Les FTP-MOI mènent une lutte armée intensive contre l'occupation nazie et le Régime de Vichy. On y trouve beaucoup d'anciens des Brigades Internationales, des réseaux de combattants clandestins juifs d'Europe centrale ainsi que des communistes réfugiés d'Allemagne ou d'Italie.

La plupart sont jeunes et issus de la classe ouvrière.

Au sein des FTP-MOI, les femmes participent activement à l'action résistante (Olga Bancic par exemple du groupe de l’Affiche Rouge).

Divisés en groupes, les FTP-MOI pratiquent une guérilla urbaine dès le début 1942, intensifiant la lutte après les grandes rafles contre les Juifs à l’été 1942 à Paris et en province.

Il existe des groupes FTP-MOI à Grenoble (le bataillon Liberté), à Lyon-Villeurbanne (le bataillon Carmagnole), à Marseille (la Compagnie Marat), à Toulouse (la 35ème Brigade), ou à **Montceau-les-Mines**, qui intégrait un nombre important d'Espagnols, réfugiés après la chute de l'Espagne républicaine.

Parmi ces groupes, le plus célèbre est le groupe de Missak Manouchian, qui agissait en région parisienne.

Défilé de la Victoire à Dijon

La 13ème demi-brigade de la Légion étrangère (13ème DBLE) à Dijon en septembre 1944 (droits réservés).

Après avoir débarqué en Provence, cette brigade composée de combattants étrangers, remonte la vallée du Rhône au sein de la Première Armée française du général de Lattre de Tassigny.

Les légionnaires défilent entre la place Darcy et de la rue de la Liberté à Dijon, entre le 13 et 15 septembre 1944.



Le cimetière franco-britannique du maquis Bernard



La cathédrale de verdure, cimetière franco-britannique du maquis Bernard, Coeuzon, Ouroux-en-Morvan

Ce cimetière franco-britannique situé en pleine forêt, est unique en France.

A l'origine, le maquis Bernard, dont l'effectif atteint les 1500 hommes dans cette forêt, enterre son premier mort, Jacques Chataigneau, tué le 24 juin 1944. 20 autres résistants et résistantes de différents maquis ont ensuite été inhumés dans ce lieu au cours de l'été 1944, constituant ce cimetière.

A l'entrée, la mémoire de 7 aviateurs britanniques est honorée. Leur avion s'est écrasé à Fontaine-Melon, hameau de Gouloux, dans la nuit du 10 au 11 août 1944. Le lendemain de l'accident, les sept aviateurs ont été rapatriés par les hommes du lieutenant Maurice, du maquis Bernard et ont été enterrés clandestinement dans ce cimetière. En 1946, leurs dépouilles ont été relevées et inhumées définitivement au cimetière britannique de Nantes -Pont de Cens, où elles reposent désormais.

Les 21 corps des résistants et résistantes tués et inhumés dans ce cimetière ont également été relevés pour être enterrés dans le cimetière communal dont ils étaient originaires. Seul le corps d'un résistant inconnu est resté.

A partir des années 1990, ce cimetière a accueilli les cendres de maquisards décédés depuis, ainsi que d'anciens soldats du SAS, témoignant de la force de l'engagement et de l'expérience vécue dans ces bois du Morvan. Chaque année, début septembre, une cérémonie du souvenir est organisée par l'amicale du maquis Bernard.